

## Bloc-Notes

J'ai eu le plaisir et la faveur d'assister à une réception donnée au couvent d'Hochelaga à Leurs Excellences, Lord et Lady Minto, et je regrette que l'impression, déjà commencée de la livraison actuelle, ne me permette pas de donner de cette petite fête un compte-rendu détaillé. Cependant, je tiens à consigner en peu de mots l'excellent souvenir que j'en ai gardé et la manière très simple et très digne avec laquelle toutes les choses ont été faites. Leurs Excellences ont reçu au couvent d'Hochelaga un accueil courtois sans servilité, poli sans obséquiosité, bien propre à leur inspirer une très excellente idée de nos maisons d'éducation religieuses et canadiennes. J'en avais, au fond de l'âme, un sentiment de fierté toute légitime.

Charmantes encore les décorations de la salle de réception, où, les feuilles d'érable, Dieu merci, dans leurs teintes variées, en faisaient les plus beaux ornements. La blancheur des draperies, la grâce des guirlandes fleuries, piquées de lumières, formaient avec les devises appropriées, un effet d'un goût exquis. C'est le secret des religieuses de savoir créer des choses ravissantes avec les décors les moins prétentieux.

Les enluminures des adresses ont été aussi vivement admirées. Courtes, les adresses, — la brièveté, dans ces occasions, est un art — avec quelques exagérations d'épithètes peut-être, mais bien rédigées, dans un style personnel, qui ne s'adresse pas à tous les visiteurs distingués, indifféremment, dans des lieux communs insupportables.

Lord Minto a répondu en français, et très bien répondu, sauf quelques anglicismes, mais cela même indiquait l'effort de plaire, et tout le monde a été content. Grand congé fut accordé aux pensionnaires, dont les frais visages et les toilettes blanches offraient un gracieux ensemble, et après la visite du couvent, les spectateurs, qui, n'ont pas eu de congé, eux, hélas ! retournèrent dans leurs foyers, enchantés de ce qu'ils avaient vu et entendu.

En causant, avec quelques maîtresses de classes, plusieurs méthodes saillantes de leur genre d'enseignement m'ont été révélées. Je me promets de revenir sur ce sujet et de le traiter longuement, car rien n'est plus intéressant, ni plus important aussi, que l'enseignement que l'on donne de nos jours à la jeune fille canadienne-française.

\*\*

Une jeune fille qui signe *Louisonnette* m'écrivit la lettre suivante :

*Ma chère Françoise,*

Vous ne savez pas qui je suis, mais vous savez comme moi les rudes batailles de la vie que des jeunes filles, et même des pauvres veuves sont obligées de soutenir tous les jours pour gagner leur pain, je parle surtout de celles qui sont employées dans les bureaux. Eh ! bien, je suis une de ces grandes batailleuses, c'est-à-dire une clavigraphie, sténographe, copiste, tout ce que

vous voulez. Ce que j'ai eu de luttes à soutenir dans ma pauvre vie de clavigraphie ! vous seriez vraiment étonnée de les connaître. Mais ce n'est pas de cela que je veux vous entretenir aujourd'hui ; j'arrive tout droit au but.

Savez-vous pourquoi les Canadiennes, je ne veux pas dire toutes, mais le plus grand nombre, n'ont pas de situations rémunératives ? C'est tout simplement parce qu'elles se jalouent trop, et que les plus favorisées de la fortune font aux autres une concurrence acharnée. Tout dernièrement, une de mes amies, connaissant les deux langues, sténographe, clavigraphie et teneur de livres, était employée dans un bureau où il y avait une autre clavigraphie beaucoup moins capable que la première puisqu'elle ne savait pas deux mots d'anglais. Mais elle s'offrit à travailler pour un salaire beaucoup plus minime que celui que l'on donnait à mon amie et alors, vous comprenez, ainsi que cela se pratique dans trop de bureaux, au plus bas prix, la préférence.

Il fallut donc à mon amie se chercher une autre situation. Elle alla voir des patrons qui avaient besoin d'une sténographe. Ils avaient eu soin de mettre sur l'annonce, qu'il fallait une jeune fille d'expérience, sachant parfaitement les deux langues, la sténographie anglaise et française, la tenue des livres, répondre au téléphone et quelque fois faire les commissions. Avec toutes ces exigences, on était en droit d'attendre un bon salaire ; cependant, on ne lui offrit justement que le salaire gagné facilement par une jeune fille qui ferait, disons, par exemple, des boîtes de carton à la manufacture Wilson \$4.00 par semaine ! Mon amie aurait eu davantage s'il ne s'en était pas présenté une pour accepter la besogne à ce prix minime. Que voulez-vous ? il y a des jeunes filles qui travaillent pour nourrir leur famille ; d'autres qui n'ont besoin d'argent que pour s'acheter des rubans et des colifichets. De là la terrible concurrence au désavantage des premières. Et qu'y faire ?

J'avais déjà entendu parler de cet état de choses, mais j'avais espéré que ce n'était là que des cas isolés. La lettre de Louisonnette me prouve qu'ils sont malheureusement trop nombreux. Puisque les patrons ne savent pas récompenser d'une façon plus équitable les services immenses que peuvent leur rendre les femmes sténographes, clavigraphes et teneurs de livres, il n'est que juste que les employées se protègent elles-mêmes. Ainsi pourquoi les femmes sténographes et clavigraphes ne se formeraient-elles pas en association ? C'est le remède excellent contre les empiètements et les abus. Vous, ma vaillante Louisonnette, vous pourriez, ce me semble, prendre l'initiative d'un mouvement comme celui-là et le mener à bonne fin. Et si vous aviez besoin de mes services, il sont vôtres, vous savez. Ils le seront toujours pour toute femme qui travaille.

\*\*

Je n'ai pas l'enthousiasme facile, et il a fallu vraiment que Mlle Savard eut une belle

voix pour m'enlever comme elle l'a fait à son concert-début, à la salle Karn, le 26 novembre dernier. C'est qu'il y a vraiment en elle l'étoffe d'une forte artiste, et il ne faut pas permettre que cette grande vocation s'arrête en si bon chemin, car, il y a encore du travail à faire pour que Mlle Savard soit satisfaite d'elle-même et que ses compatriotes aient le droit d'être fiers de son talent natif. Oui, je l'affirme, il y a tout de l'artiste chez Mlle Savard, non-seulement le gosier, mais le physique, taille, maintien, ovale d'un visage pur et distingué. Je me permettrai de faire remarquer à la jeune chanteuse, de ne pas obstinément fixer ses yeux sur la feuille de musique placée dans ses mains, ainsi qu'elle l'a fait à sa première représentation. Il faut savoir regarder le public qui subit aisément le fluide magnétique qui se dégage d'une paire d'yeux intelligents.

Je souhaite à Mlle Savard du courage et de la persévérance, efforts, peines, labeurs, tout cela ne doit pas rebuter quand le but est aussi beau qu'il est élevé.

\*\*

Les abonnées musiciennes du JOURNAL DE FRANÇOISE, liront avec empressement, la causerie musicale de notre collaboratrice, Melle Suzanne de Margueron. Il semble presque impossible de décrire les beautés classiques des chefs-d'œuvre dont elle parle, en une prose plus enlevée et plus vivante. Notre vocabulaire s'enrichit, à cette lecture, de mots et d'expressions qui font les délices des amateurs de bonne littérature aussi bien que celles des amateurs de musique. Félicitations à l'écrivain.

L'abondance des matières me force à remettre un article-critique de M. Edouard-Fabre Surveyer.

FRANÇOISE.

### Cuisine facile

**COSSETARDE ECONOMIQUE.** — Six onces de suif haché fin, six onces de raisins épurés, huit onces de corinthe, trois onces de mie de pain, trois onces de fleur, trois œufs, un peu de muscade et macis avec cannelle, une demi-cuillerée à thé de sel, un peu moins d'une chopine de lait, quatre onces de sucre, et un peu de citron, mêlez le tout ensemble, et faites bouillir dans un linge beurré pendant l'espace de deux heures.

SOUPE À L'OIGNON ET AU FROMAGE

Coupez en tranches minces six moyens oignons que vous mettez dans une casserole avec du beurre et une pincée de sel ; faites-les revenir de belle couleur en remuant ; saupoudrez avec une cuillerée de farine et mouillez avec de l'eau bouillante ; salez, faites bouillir et retirez sur le côté du feu ; laissez ainsi cuire pendant un quart d'heure. Au dernier moment, poivrez. Faites, pendant ce temps, griller des tranches de pain et rangez-les par couches dans une soupière ; saupoudrez chaque couche avec du fromage et versez la soupe dessus.

**JEAN DESHAYES, Graphologue**  
13 rue Notre-Dame, Hochelaga,  
MONTREAL